

À la fin du XVIII^e siècle, tomber à l'eau était souvent synonyme de noyade. Jusqu'à ce qu'un apothicaire ait l'idée de **recourir au tabac pour secourir les noyés**, et crée des unités de sauvetage. Une sorte de Samu avant l'heure...

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

En

1789 paraît à Paris, chez Noyon l'Aîné, un petit fascicule de 200 pages intitulé *Détail des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées* (8^e partie). L'auteur est un certain Philippe Nicolas Pia, ancien échevin de la ville et maître apothicaire de

son état. En réalité, Pia a fait de la réanimation des noyés le combat de sa vie et, chaque année, il publie le compte rendu de son action, c'est-à-dire de ses succès.

Il faut souligner que le problème des noyés est majeur dans toutes les villes de France. Les berges des fleuves et rivières ne sont pas du tout aménagées, encore moins sécurisées, alors que la population doit s'y rendre plusieurs fois par jour pour ses activités (eau domestique, lessive, pêche, etc.). Or, comme personne ou presque ne sait nager au XVIII^e siècle, tomber dans l'eau est souvent un arrêt de mort, surtout pour les femmes, que

leurs robes et jupons imbibés d'eau entraînent irrémédiablement vers le fond. La plus grande confusion règne alors dans le monde médical sur la conduite à tenir dans ces cas.

Roulé dans un tonneau

On ne sait pas très bien diffuser les diverses formes d'asphyxie, et les médecins pensent encore que le décès par noyade est provoqué par l'absorption d'une trop grande quantité d'eau. C'est pourquoi, au XVIII^e siècle, la première action entreprise sur un noyé reste de lui faire recracher l'eau. Le malheureux est suspendu par les pieds ou roulé dans un tonneau, ce qui préci-

pité souvent sa mort. C'est là qu'intervient Philippe Nicolas Pia, « maître apothicaire », qui s'installe à Paris. En août 1770, il est élu au siège de « 2^e échevin », chargé notamment de commander la garde municipale. Il détient ainsi un pouvoir de police et de justice sur les activités fluviales. Comprenant bien la nécessité d'agir, il imagine la possibilité de créer des structures permanentes de secours dotées du matériel nécessaire, qui comportent, outre des brancards, des coffrets en bois contenant les médicaments et les ustensiles utiles pour la réanimation des noyés. Son projet est d'ailleurs approuvé

et soutenu par la plupart des autorités compétentes. L'inventaire de ces boîtes de premiers secours dites fumigatoires nous permet d'apprécier à la fois le sérieux et la compassion de Philippe Nicolas Pia. Elles doivent contenir deux frottoirs de flanelle, un bonnet de laine, deux bouteilles d'eau-de-vie camphrée, un gobelet d'étain, une canule à bouche avec son tuyau de peau, une cuillère en fer étamé et plusieurs paquets d'émétique.

Méthode « sauvage »

Le tout complété par le corps de la machine fumigatoire lui-même, avec un soufflet adapté à la machine, quatre rouleaux de tabac à fumer, de l'amadou, un briquet et une boîte d'allumettes. Sans oublier des plumes pour chatouiller le nez et la gorge. Suivent les instructions pour se servir correctement de cette boîte. Il faut :

- déshabiller et mettre le noyé sur un matelas, la tête plus haute que le corps tourné sur le côté, le recouvrir de flanelle et le coiffer du bonnet;
- faire entrer l'air dans les poumons, en soufflant dans la bouche par la canule;
- introduire dans les intestins la fumée du tabac par le fondement en se servant de la machine fumigatoire;
- chatouiller le dedans du nez et de la gorge avec la plume, souffler du tabac dans le nez;
- frotter toute la surface du corps avec de l'eau-de-vie camphrée et en faire prendre au noyé une ou deux cuillères s'il peut le supporter.



Le rôle fondamental du tabac est attesté par l'expérience des Indiens d'Acadie rapportée par l'avocat et voyageur Marc Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle-France* en 1611 : « Ces sauvages avaient une manière assez singulière de faire revenir ceux qui étaient sur le point de se noyer et avaient avalé beaucoup d'eau. Ils remplissaient de fumée de tabac une vessie d'animal bien liée par une de ses extré-

mités. Ils attachaient à l'autre une canule et l'inséraient dans le fondement du malade puis, en pressant le boyau ou la vessie, ils faisaient entrer la fumée dans son corps. Ils le pendaient ensuite par les pieds à un arbre et la fumée, dont il avait le ventre plein, lui faisait rendre par la bouche toute l'eau qu'il avait bue. »

En sa qualité d'échevin commandant la garde municipale de Paris, Pia entreprend alors de dispenser un

enseignement médical aux gardes postés le long des quais, lesquels sont depositaires dans chaque poste de secours d'une « boîte entrepôt » et d'un brancard. Ce corps militaire constitue ainsi la toute première entité organisée de secouristes qualifiés, une sorte de Samu avant l'heure.

Pour Philippe Nicolas Pia, c'est un succès indiscutable. En résumant, on peut dire qu'il a su faire un tabac ! 



VERSAILLES



BILLETS
2€ SUR
HISTOIREDELIRE.FR*
GRATUIT
POUR LES
-18 ANS
*3€ SUR PLACE

HISTOIRE DE LIRE

SALON DU LIVRE
D'HISTOIRE DE
VERSAILLES

SAM. 23 & DIM. 24 NOVEMBRE 2024

ANIMATIONS • DÉBATS • BD • JEUNESSE • 14H - 18H30

HÔTEL DE VILLE • HÔTEL DU DÉPARTEMENT • PRÉFECTURE DES YVELINES • HÔTEL DU BARRY (CCI)


**MINISTÈRE
DES ARMÉES**
Liberté
Égalité
Fraternité

Secrétariat général
pour l'administration
Direction des patrimoines,
de la mémoire et des archives


**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France


**PRÉFET
DES YVELINES**
Liberté
Égalité
Fraternité


**Région
Île-de-France**



Yvelines
Le Département

 **VersaillesGrandParc**
communauté d'agglomération

 **VERSAILLES-YVELINES**
Le Grand Parc



PASSÉS/COMPOSÉS

fayard

éditions de
ROCHER

Callinard

 **Tallandier**

3 paris
Île-de-France

Le Point

HISTORIA

HISTOIRE

 **CANAL
BP**

78actu

 **Timeline**
2.000 ans d'histoire

 **transdev**

 **ENGIE**

 **VERSAILLES**

VERSAILLES-FR
f x @ d in